

AU BRASSUS

Le Chœur de dames fête son 25^{me} anniversaire

Un extrait du procès-verbal de l'assemblée générale de la Chorale du 4 octobre 1930 nous permet de situer dans quelles conditions cette société a vu le jour. « Etant donné le beau résultat obtenu au concert du printemps, ceci grâce au concours d'un groupe de dames, le comité et la commission musicale proposent de convoquer une assemblée préparatoire en vue de créer un Chœur de Dames. Proposition acceptée presque à l'unanimité. »

Il n'y avait dès lors plus de doute ; d'ici quelques semaines ces dames voleraient de leurs propres ailes. Hélas ! c'était aller un peu vite en besogne. Dans un élan de générosité, le comité ayant octroyé une modeste somme à cette jeune sœur et élaboré un programme d'ensemble pour un premier concert, ces décisions provoquèrent une véritable crise ministérielle. Le prestige de ces Messieurs était gravement menacé. Le frêle édifice péniblement mis sous toit allait-il s'écrouler ? Fort heureusement, il n'en fut rien ; bien qu'elles ne fussent guère plus d'une trentaine, elles tinrent bon. Le matériel vocal était de qualité, la volonté de bien faire et l'expertise direction de son premier chef, M. Albert Audemars, firent le reste.

Ses bases, sans être de granit, n'en étaient cependant pas moins solides, et la preuve nous en fut administrée dimanche soir 15 janvier tout au long du banquet commémoratif, excellemment servi en la grande salle de l'Hôtel de la Lande et magistralement organisé par la dévouée présidente qu'est M^{me} Yvonne Golay-Reymond.

Il va bien sans dire qu'une telle manifestation ne saurait se concevoir sans quelques discours de circonstance. Entre la bombe et le café, il appartenait donc à Madame la présidente d'ouvrir les vannes oratoires. Quoiqu'un peu émue par l'ampleur de l'auditoire, elle le fit avec un rare bonheur. Après avoir souhaité à tous la plus cordiale bienvenue, sa première pensée fut adressée à ceux et à celles qui, pour cause de maladie ou de deuil n'ont pu, en ce jour de fête, venir témoigner leur attachement à la société, et plus particulièrement à l'actuel directeur, M. Jean-Claude Aubert. Aux vœux de prompt rétablissement formulés par M^{me} Golay s'ajoutent bien sincèrement tous les nôtres.

S'adressant à M. Hornung, elle lui fit part de toute sa gratitude pour les avoir secourues avec tant de bonne volonté et de compétence. Son geste apprécié a permis le déroulement normal et parfaitement réussi de la soirée et la poursuite sans à-coups de l'étude de la IX^e symphonie.

20 et 25 ans d'activité sont chose courante pour un membre d'une société masculine ; mais avez-vous songé à ce que cela représente pour une épouse et une mère de famille ? Elever des gosses, parfois un mari, penser à tout et trouver encore du temps à consacrer à la musique, c'est presque une gageure. Pourtant, elles sont là presque une vingtaine, ces vaillantes dames qui, sans défaillance ou presque,

(il y a bien entendu, sauf pour les demoiselles, des cas de force majeure), ont pris semaine après semaine le chemin de la salle des répétitions. Citer les mérites de chacune serait fastidieux, et, ce faisant, je risquerais fort de froisser leur modestie. Cependant, il est de mon devoir de prélever quelques noms de cette imposante liste. En premier lieu celui de M^{me} Constance Leresche, vénérable sociétaire que vous avez fêtée il y a deux ans, instigatrice et âme de votre société pendant de longues années. Quel exemple de modestie et de fidélité. Vous lui devez beaucoup Mesdames, tout comme à cette remarquable accompagnatrice qu'est M^{lle} Germaine Menétreay, toujours dévouée et prête à familiariser vos oreilles aux extravagances des compositeurs. Nombreuses sont celles qui vous rendirent d'éminents services, soit comme actrices, soit comme solistes, et je pense plus particulièrement à M^{me} Lucette Dépraz-Piguet qui vous donna encore un aperçu de ses étonnantes possibilités au cours de la partie officielle.

Honneur aux anciennes ! Dommage que cette vigoureuse devise ne figure pas encore dans le chansonnier de ces dames, elle aurait été de circonstance pour ponctuer la distribution des souvenirs aux jubilaires.

Après la lecture de quelques messages et télégrammes de félicitations, nous eûmes le très grand plaisir d'ouïr un rapport lu par son auteur M^{lle} Marie Lecoultré. Plein d'humour et spirituellement rédigé en vers, ce magistral rapport fut chaleureusement applaudi. Bravo M^{lle} Marie, vous avez bien mérité du Chœur de Dames.

Dirigée en main de maître par M^{me} Juliette Piguet, la partie familière fut un vrai régal. Chants, récitations, jeux, et, tenez-vous bien, la première vision en public d'un film en couleur réalisé au Brassus, commenté par son producteur M. Gabriel Dépraz. Qu'ils étaient beaux nos instrumentistes inaugurant leurs splendides uniformes et vous, Mesdames, avez-vous enfin réalisé ce que vous êtes adorables avec vos jupes vertes. Souhaitons pour le maintien de votre effectif que ce film ne tombe pas entre les mains d'un chasseur de vedettes !

Avant de conclure, permettez-moi de rendre hommage aux directeurs qui se sont succédés à la tête de votre bel ensemble. Ce sont eux qui en ont forgé l'armature. Sans leur inlassable patience, auriez-vous atteint votre majorité ? Cela n'est pas certain. Inspirez-vous donc de cette devise brodée sur un drapeau et lue je ne sais où : « Plus travailler que dire » et tout ira pour le mieux.

Et maintenant, en route pour le cinquante-naire, fortes de l'expérience acquise et confiantes en l'avenir. Chantez encore longtemps pour votre plaisir et pour le nôtre. Les vœux de toute la population du village vous sont acquis et merci à toutes celles qui se sont dépensées pour nous faire passer une aussi agréable soirée.

R. D.